



HAL
open science

Farina, Annick / Zotti, Valeria (dir.) (2014). La variation lexicale des français. Dictionnaires, bases de données, corpus. Hommage à Claude Poirier, Paris, Champion.

Myriam Bergeron-Maguire

► **To cite this version:**

Myriam Bergeron-Maguire. Farina, Annick / Zotti, Valeria (dir.) (2014). La variation lexicale des français. Dictionnaires, bases de données, corpus. Hommage à Claude Poirier, Paris, Champion.. *Revue de linguistique romane*, 2015, 79, pp.584-587. halshs-02277103

HAL Id: halshs-02277103

<https://shs.hal.science/halshs-02277103>

Submitted on 17 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Farina, Annick / Zotti, Valeria, *La variation lexicale des¹ français. Dictionnaires, bases de données, corpus. Hommage à Claude Poirier*, Paris, Champion, 2014, 368 pages.

Le nom de Claude Poirier est lié à des travaux de grande envergure dont l'intérêt pour la linguistique variationnelle et en particulier pour la lexicologie québécoise est depuis longtemps admis. Le volume que voici entend montrer la reconnaissance qui lui est due.

L'ouvrage s'ouvre sur une préface élogieuse de Jean Pruvost [7-10], suivie par une introduction d'Annick Farina et de Valeria Zotti [11-15] qui présente les principales réalisations et préoccupations du dédicataire au cours de sa carrière ainsi que les dix-sept contributions du volume. Dans les lignes qui suivent, nous résumerons à notre tour chacune des contributions, en nous attardant sur certaines d'entre elles.

Robert Vézina, « La lexicographie selon Claude Poirier : une contribution scientifique et sociale » [17-25], propose un tour d'horizon de la carrière de Claude Poirier et présente quelques-unes de ses plus importantes réalisations, dont la grille de classement des québécismes, le concept de français de référence ainsi que les travaux les mieux connus du Trésor de la langue française au Québec (TLFQ) qu'il a dirigés : le fichier lexical (FTLFQ), l'index lexicologique québécois (ILQ), Québétext, de même que la base de données lexicographiques panfrancophone (BDLP). Robert Vézina souligne l'objectif principal que Claude Poirier s'était fixé, auquel s'arrimait une visée sous-jacente de nature sociologique : l'avancement des connaissances en lexicologie québécoise, par lequel passe la déculpabilisation des locuteurs québécois face à leur langue. De façon quelque peu atypique pour des Hommages, le dédicataire lui-même signe une contribution, intitulée « Le français du Québec : perceptions d'Europe » [27-41]. Celle-ci offre un aperçu de perceptions d'Européens vis-à-vis du français québécois contemporain, en abordant le point de vue des francophones d'une part et celui des italophones d'autre part. Le premier public européen à entrer en contact avec le français québécois 'joualissant' est le public parisien, qui acclame en 1973 la pièce *Les Belles-Soeurs* de Michel Tremblay. La parution du *Dictionnaire du français plus* (DFP) ainsi que celle du *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* (DQA) ont suscité l'intérêt de nombreux universitaires européens, parmi lesquels figurent plusieurs Italiens. La réalisation d'un dictionnaire bilingue italien/français (v. la contribution de Valeria Zotti, 311-331) faisant une large place aux québécismes est l'une des manifestations les plus récentes de cet intérêt. Chiara Molinari « Représentations de l'espace francophone dans la BDLP : enjeux linguistiques et interculturels » [43-55] propose d'explorer la base en se donnant pour objectif d'y déceler ce qu'elle appelle le 'plurilinguisme' de l'espace francophone. En prenant l'exemple de l'article *indien* et en comparant le contenu des rubriques *historique*, *synonymes* et *renvois* avec ce que contiennent le TLF et le RobPt 2010, l'auteure conclut à l'insuffisance de ceux-ci pour décrire l'importance de la communauté amérindienne au Canada. S'il peut être en effet légitime de remettre en question à l'occasion le traitement lexicographique du RobPt 2010, il n'est en revanche guère pertinent d'accuser le TLF de contenir insuffisamment de précisions sur l'apport des Amérindiens à la culture québécoise [47] ou encore sur certaines acceptions sémantiques rarissimes de *nazaréen* ou de *baptême*, puisqu'il s'agit d'un dictionnaire confectionné à partir de textes littéraires (très majoritairement français) des 19^e et 20^e siècles. Annick Farina « Les mots et les cultures francophones dans les dictionnaires généraux du français » [57-82] livre une étude comparative sur la représentation des *realia* dans les dictionnaires RobPt et Lar, en s'appuyant sur les contenus de la BDLP. L'auteure tente de déceler les critères d'intégration des *realia* aux nomenclatures des deux dictionnaires et examine le traitement lexicographique qui leur est réservé. Dorothee Aquino-Weber / Sara Cotelli / Christel Nissille « La lexicographie suisse romande sur la voie de la description : l'exemple de William Pierrehumbert (1882-1940) » [83-100] porte sur l'évolution de la pensée de Pierrehumbert, plus précisément sur son affranchissement progressif de l'influence prescriptive des cacologies parues au 19^e siècle. Ses échanges avec Jules Jeanjaquet ont été déterminants à cet égard. Gabrielle Saint-Yves « *Dictionnaire de nos fautes contre la langue française* de Raoul Rinfret : « Il nous faut apprendre le français tel qu'il existe en France » » [101-121] présente le contexte dans lequel le dictionnaire paraît et attire notre attention sur certains prédécesseurs dont Rinfret s'inspire (surtout Louis Fréchette). Paru en 1896, le dictionnaire de Rinfret a été accueilli avec enthousiasme par la presse canadienne-française de l'époque et s'est avéré un grand succès de librairie. Malgré son orientation prescriptive, l'ouvrage ratifie néanmoins quelques néologismes québécois de l'époque, dont *patinoir* s. m. Hugues Sheeren « De l'autocensure à une forme de légitimation des belgicisms : avatars dans les représentations qu'ont les Belges francophones de leurs particularités lexicales de 1970 à aujourd'hui » [123-141] donne une vue d'ensemble des ouvrages consacrés aux régionalismes belges parus depuis la *Chasse aux belgicisms* [HanseDChasse] (1971) jusqu'au *Dictionnaire des belgicisms* (2010). Jean-François Plamondon « La conscience linguistique au Québec (1830-1940) : du jargon pitoyable de Michel Bibaud au joual de Claude-Henri Grignon » [143-166] commente certaines des interventions qui furent faites dans le cadre du débat sur la légitimité du français laurentien au cours des 19^e et 20^e siècles, notamment par Louis Fréchette, Octave Crémazie, Oscar Dunn, Arthur

¹ Un mot sur le choix du titre : comme la variation est inhérente à toute langue, le recours à *des* pour le souligner peut paraître superflu.

Buies, Adjutor Rivard, Lionel Groulx, Louis-Athanase David et Victor Barbeau. Karine Gauvin « Les mots issus du vocabulaire maritime dans les français du Canada : héritages ou innovations ? L'exemple du verbe *gréyer* » [167-187] porte sur l'extension sémantique du vocabulaire maritime dans les variétés nord-américaines du français. Le sujet de la contribution a fait l'objet d'une thèse de doctorat déposée en 2011 sous la direction de Claude Poirier, dont l'objectif principal était de départager les innovations autochtones des héritages de France parmi les emplois du vocabulaire maritime appliqués à la langue générale. La contribution se clôt sur une monographie fort bien documentée de *gréyer*, mot issu du vocabulaire maritime et ayant d'abord intégré le français régional de l'Ouest de la France avant d'être diffusé outre-Atlantique. Les choses ne se passent toutefois pas toujours ainsi : l'existence d'une trajectoire différente a fait l'objet d'une démonstration récente de la part de J.-P. Chauveau s'appuyant sur l'exemple d'*ébarouir* (v. ici 77, 167-182). Pierre Rézeau « Aspects de la phraséologie du français de France à travers des correspondances de combattants de 1914-1918 » [189-213] présente les résultats d'un dépouillement de correspondances et de carnets de 130 poilus qui intéressent la phraséologie du français. Les faits recensés, dont certains sont restreints diatopiquement et/ou diastratiquement, attestent pour la première fois certains phénomènes parfois bien connus ou donnent lieu à des compléments ou à des révisions de descriptions lexicographiques lacunaires. Cristina Brancaglion « La métaphore zoomorphe dans les dénominations féminines : analyse d'un corpus suisse » [215-227] porte sur les dénominations féminines à connotation dépréciative et plus spécifiquement, sur les emplois métaphoriques (métaphores, synecdoques et métonymies) de lexies à référent animal relevés dans le *Nouveau glossaire genevois* de Jean Humbert, le *Glossaire fribourgeois* (et son *Supplément*) de Louis Grangier et dans le *Glossaire du patois de la Suisse romande* de Philippe-Sirice Bridel. Anna Giaufret « De la variation dans les bulles : le français de la bande dessinée québécoise et les dictionnaires en ligne » [229-248] propose une analyse des rapports entre la représentation du français québécois dans une sélection de bandes dessinées (parues entre 2006 et 2011) et celle que contiennent des projets lexicographiques tels qu'*Usito* et la BDLP, auxquels s'ajoutent le DQA, le GDT et certains répertoires de mots disponibles sur le web. L'auteure en vient à la conclusion selon laquelle l'ouvrage donnant la description la plus complète est le DQA, constat qui s'appuie entre autres sur la présence dans la nomenclature de variantes 'orales' comme *pu* adv. « plus », *pis* conj. « et » ou *ben* adv. « bien », absentes des autres sources consultées. Il est vrai que l'absence de ces variantes de la plupart des nomenclatures (et à vrai dire surtout des transcriptions) est regrettable, mais il faut dire que cette orientation du DQA l'avait bien mal servi au moment de sa parution (v. ici 57, 577-581). Nataša Raschi « Les variations linguistiques dans la presse africaine en langue française » [249-262] s'intéresse aux régionalismes ivoiriens, burkinabès, togolais et béninois relevés dans un corpus de presse récent (2006-2011). André Thibault « L'antillanité est-elle traduisible ? Analyse des diatopismes de *Éloge de la créolité* dans sa traduction anglaise » [263-292] entreprend de mesurer pour les deux tiers des types lexicaux relevés dans l'essai l'aptitude de la traduction à rendre compte de la diatopicité de la version originale. L'identité antillaise du texte ne survit qu'à travers des xénismes marqués typographiquement dans le texte original et par un procédé consistant à injecter des diatopismes caribéens. Gerardo Acerenza « Variation diatopique et traduction : convergences et divergences dans la traduction des régionalismes » [293-309] fait une comparaison des versions italienne, espagnole, roumaine et allemande de *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon. Les problèmes de réception du roman à l'étranger se font sentir dans les traductions, parfois plus ou moins heureuses. Valeria Zotti « Un nouveau scénario pour la station de travail du traducteur : la base de données lexicales *QU.IT. Québec-Italie* » [311-331] soulève les problèmes de traduction des régionalismes, parmi lesquels on peut citer les ressources pour le moins lacunaires que sont les dictionnaires bilingues et le choix parfois peu avisé des exemples dans les dictionnaires unilingues (cela concerne parfois même les ouvrages qui prétendent faire une large place aux variantes régionales). La base QU.IT. remédie en bonne partie à ces difficultés en mettant à disposition une banque de citations qui illustrent l'emploi de québécoïsmes dans les ouvrages de littérature québécoise qui ont fait l'objet d'une traduction publiée en Italie. Rachele Raus « Pour une approche discursive de la variation lexicale en terminologie : les termes français de la *gender equality* dans les glossaires des institutions transnationales » [333-344] explore la variation lexicale dans les publications officielles de l'Organisation internationale du travail (OIT), de l'Union européenne (UE) et de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF) qui portent sur l'égalité professionnelle des hommes et des femmes.

Le volume se clôt utilement par un index des noms propres cités [345-354], un index des mots analysés [355-366] et une table des matières [367-368].

Myriam BERGERON-MAGUIRE